

homélie sur la Nativité du saint prophète et précurseur Jean

Cet ouvrage est un discours sur l'Évangile de la naissance de saint Jean-Baptiste. Le Vénérable Théodore l'explique verset par verset et, à la fin, adresse une prière au Précurseur, le priant d'intercéder auprès de Dieu pour le peuple et les frères du monastère. Dans son discours, l'auteur qualifie le prophète Jean-Baptiste de plus grand de ceux qui sont nés de femmes, s'appuyant sur les paroles évangéliques du Christ lui-même, et souligne sa position unique entre la Loi et la Grâce.

Saint Théodore décrit en détail les circonstances miraculeuses de la naissance de Jean, fils de parents âgés et stériles. Il s'attarde particulièrement sur le récit évangélique de l'apparition de l'archange Gabriel au juste Zacharie dans le Temple et sur le mutisme qui s'ensuit, interprété non comme de l'incrédulité, mais comme une soif de signe et une cessation symbolique du service prescrit. Le bond joyeux de l'enfant dans le sein de la juste Élisabeth à la vue de la Mère de Dieu est révélé comme la première prophétie consciente de Jean concernant le Verbe de Dieu incarné.

L'ouvrage contient également une digression théologique sur la vénération des icônes, où saint Théodore justifie la possibilité et la nécessité de représenter les anges et le Christ, en les opposant à l'indicible essence divine.



1. Si notre parole était comme un rossignol aux multiples voix, chantant mélodieusement au printemps, elle serait bien incapable de faire entendre la voix puissante de la vérité qui s'élève aujourd'hui. Mais puisque notre parole est à la fois muette et inarticulée, comment pourrait-elle chanter la grande gloire des prophètes, comment pourrait-elle exalter les louanges des apôtres, comment pourrait-elle célébrer le miracle des martyrs ? Et il convient de noter que, concernant les autres saints, chacun exalte l'autre par ses louanges – le plus grand le plus grand, le plus humble le plus humble. Mais Jésus Christ lui-même, Dieu et Vérité, l'exalte désormais au-dessus de tous, car il dit : «Parmi ceux qui sont nés de femmes, aucun n'est ressuscité plus grand que Jean-Baptiste» (Mt 11,11). Si une telle louange est adressée au grand Précurseur par la Parole divine, a-t-il besoin de nos faibles paroles, de nos auditeurs attentifs ? Absolument pas. C'est pourquoi, c'est seulement en accomplissant notre devoir d'obéissance et le commandement paternel que nous témoignerons de notre courage à être sanctifiés par le seul souvenir du Précurseur.

2. Célébrons donc ce jour ; solennellement la fête de la Nativité, non seulement nous qui vivons ici, mais aussi toute la région environnante du Jourdain spirituel (c'est-à-dire tous les croyants baptisés). Approfondissons ce miracle merveilleux, méditons sur ce qui est arrivé à Zacharie et comprenons ce qui est arrivé à Élisabeth. Le grand Précurseur n'était pas issu de parents inconnus, mais de parents très célèbres et renommés, ce qui, à lui seul, le marqua aux yeux de Dieu. Son père, Aaron, était un homme distingué, aux cheveux gris, vêtu de l'habit sacerdotal : cuirasse, épauettes, tunique à franges, mitre et ceinture – tous ces vêtements ornés d'or, de pierres, de jacinthe et de lin fin. Ainsi paré, il pénétrait dans le Saint des Saints pour le service sacerdotal quotidien. Sa mère, quant à elle, était semblable à Sarah en gloire et la surpassait même, étant une parente de la Mère de Dieu. Car elle, stérile, enfanta, selon la promesse, non pas Isaac, appelé le serviteur de Dieu, mais Jean, qui devint l'ami bien-aimé du Seigneur. Ô sein stérile qui a porté un tel fils ! Ô champ aride qui a produit une telle moisson ! C'est pourquoi nous ne devons pas hésiter à lui appliquer ces paroles d'Isaïe, le plus puissant : Réjouis-toi, stérile et qui n'as jamais enfanté. Criez et pleurez, vous qui n'avez pas enfanté (Is 54,1), car d'un sein stérile vous avez fait naître un lys de pureté, une rose au parfum spirituel, une prairie d'abstinence bienfaisante, le jour de la venue du Christ – Jean, le guerrier élu de Dieu pour le royaume des cieux, le bel époux de l'Église du Christ, le témoin incessant de la vérité – Jean, le messager vibrant de la repentance, l'ange du Seigneur incarné, qui a montré aux hommes l'Agneau qui enlève le péché du monde... Et je ne saurais embrasser tous ses mérites, même en ajoutant d'autres noms, car celui qui est appelé le plus grand de tous les oints de Dieu possède de nombreux noms et de nombreux mérites.

3. Bien sûr, la naissance de l'ancêtre Isaac est également honorée, lui que Sara, ayant conçu et enfanté dans sa vieillesse, dit : «Qui dira à Abraham que Sara a allaité l'enfant ?» (Gen 21,7) ? C'est pourquoi une grande fête fut célébrée le jour de son sevrage. Nous célébrons également la naissance de Samson, né d'une femme stérile de Manoah, conformément à la promesse : lui, dit l'Écriture (Jug 13,14), ne but ni vin ni boisson forte, ne mangea rien d'impur et commença à sauver Israël de la main des étrangers. À part cela, nous nous taisons sur les autres.

On célèbre également l'anniversaire du voyant Samuel, fils de la célèbre Anne et de son époux Elkana, qu'elle consacra à Dieu dès sa naissance. Mais aucun de ces hommes vénérés n'atteignit la grandeur de Jean : certains vécurent avant la Loi écrite, d'autres après. Jean, fils de Zacharie et de la merveilleuse Élisabeth, fleur qui précède la venue du Christ, s'épanouit au milieu de la Loi et de la grâce. Car en lui resplendit l'aurore spirituelle, annonçant le lever du Soleil de justice ; un guerrier apparut, ouvrant le cortège du Roi de tous ; un époux vint, annonçant l'approche de l'Époux. De plus, ces hommes ne prophétisèrent ou n'accomplirent de miracles qu'après leur naissance ; Jean, quant à lui, fut rempli du Saint-Esprit dans le sein de sa mère et devint un faiseur de miracles.

4. C'est pourquoi il me semble juste de représenter la grandeur du Précurseur par l'image suivante. De même qu'un roi ordinaire, sortant de ses appartements royaux, est précédé de licteurs et de porteurs de bâton, puis d'hypates, d'hyarpques et de taxiarques, et d'un haut dignitaire, après lesquels apparaît immédiatement le roi lui-même, resplendissant d'or et de pierres précieuses, ainsi faut-il concevoir le Roi véritable et unique de l'univers, le Christ notre Seigneur. Car lui aussi, qui devait entrer dans l'univers en chair et en os, fut précédé par les patriarches – Abraham, Isaac, Jacob – puis par le voyant Moïse, Aaron et Samuel, et toute la hiérarchie des prophètes. Enfin, Jean apparut, et immédiatement après lui le Seigneur Christ, dont Jean dit : «Celui qui vient après moi m'a précédé, comme il était avant moi» (Jn 1,15) – et le dernier dans l'ordre est, par comparaison, le plus élevé en dignité. Ainsi, le grand Précurseur est supérieur aux prophètes, aux apôtres et à tous les autres, selon la Parole véritable du Christ : il

est supérieur aux prophètes, car il les suit, et aux apôtres, car il les précède. Mais examinons le récit de l'Évangile et écoutons ce que Gabriel annonça à Zacharie.

5. «Un ange du Seigneur lui apparut, dit l'Évangile, debout à la droite de l'autel des parfums; et la crainte le saisit» (Luc 1,11-12). Quelle vision terrifiante de l'ange, et quel lieu terrifiant ! Car l'Écriture dit : «C'est un lieu redoutable ; ce n'est pas ici la maison de Dieu» (Gen 28,17). Il n'est pas surprenant que le prêtre, homme juste, ait été troublé et saisi de crainte lorsque Daniel, homme de désir, fut émerveillé par la vision d'un ange, tomba face contre terre et fut frappé par l'éclat incomparable de la supériorité angélique (Dan 10,8). Un ange du Seigneur, dit-on, lui apparut. Quelle réponse nous donnent à cela ces chrétiens à moitié convaincus, qui ne représentent pas les anges ? Si les anges apparaissent à l'homme, alors ils sont assurément représentés, et de nulle autre manière qu'ils n'apparaissent ; et ils apparaissent sous la même forme que celle sous laquelle Moïse vit auparavant les chérubins sur le mont Sinaï, plus tard installés sur le propitiatoire. Et si un être sans chair ni forme est décrit conformément à l'image montrée, comment pouvons-nous ne pas décrire un être de chair et de forme, perceptible par la vue et le toucher, et en trois dimensions — c'est-à-dire le visage du Sauveur — comment pouvons-nous ne pas le décrire afin de prouver la réalité de son incarnation intangible ? Que les insensés ne pensent pas que nous représentons la Divinité, pour laquelle il n'existe ni expression, ni concept, ni position, ni image, ni lieu, ni quantité, ni qualité, ni rien qui se rapporte aux méthodes de description. Car même dans la description du Christ, en le représentant comme un homme simple, nous ne représentons nullement son âme immatérielle et invisible avec son corps, car cela est impossible ; mais nous rendons à chaque nature du Christ ce qui lui est dû : non pas à celui qui est décrit l'indicible, et à celui qui est décrit le descriptible, comme nous suggère la voix de la vérité. Mais revenons à notre sujet.

6. Alors l'ange lui dit : «N'aie pas peur, Zacharie, car ta prière a été exaucée» (Luc 1,13). L'ange dissipa aussitôt sa peur par cette annonce, car une vision angélique suscite d'abord la peur puis en supprime la cause, tandis que c'est tout le contraire qui se produit avec les apparitions démoniaques. «N'aie pas peur», dit-il, «Zacharie, car ta prière a été exaucée, et ta femme Élisabeth te donnera un fils» (Luc 1,13). Ô ordre tant attendu donné par Dieu ! Ô promesse ardemment désirée apportée par l'ange ! Ce que Zacharie désirait fut accompli ; ce pour quoi il priait fut réalisé ; il trouva ce qu'il cherchait : la fin de la stérilité, la naissance d'enfants, non pas selon la loi naturelle, mais par la puissance de la prière. Car la stérilité n'était pas le châtiment d'une malédiction – loin de là ! – mais le signe d'un grand mystère. Je pense que Zacharie, lorsqu'il se consacra à des prières ferventes à Dieu pour la résolution de son infertilité, entendit probablement ceci : Le temps n'est pas encore accompli, les jours de la venue du Christ ne sont pas encore abrégés ; alors attends-toi à la naissance d'un enfant, Zacharie, lorsque l'espérance des nations se réalisera – alors attends-toi à la fin de l'infertilité, lorsque l'espérance de tous les confins de la terre se réalisera. Le moment venu, il entendit ceci : «Accepte ce que tu as demandé par la prophétie de Gabriel, afin que ta jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle ; connais ta femme, car ta prière a été exaucée ; ta femme Élisabeth te donnera un fils, et tu l'appelleras Jean» (Luc 1,13). C'est aussi le nom qu'il utilisa, qui, selon l'étymologie, signifie «descendant d'en haut».

7. Zacharie parla à l'ange. Ainsi, Zacharie s'adresse avec assurance à

Il le traita comme un compagnon de service. J'entends par là ceci : «Car je suis vieux, et ma femme est d'un âge avancé» (Luc 1, 18). L'interprétation patristique habituelle accuse le prêtre d'incrédulité. Le présent discours, prononcé non comme une accusation mais comme une épreuve, montre que Zacharie a vécu la même chose que le grand Thomas : car il est peu probable que lui, prophète et connaissant les choses divines, ait ignoré que Dieu peut renouveler la nature, rendre la jeunesse à la vieillesse et montrer une issue aux situations difficiles, comme il l'a fait avec Abraham et Sara, et avec la Sunamite, comme lors de ses nombreux autres miracles. Mais comme la nouvelle de l'accomplissement de grands espoirs inattendus, soudainement entendue, trouble généralement l'âme, Zacharie, non pas enclin à l'incrédulité, mais poussé vers l'accomplissement, comme enivré de joie, s'écrie aussitôt : «Comment ai-je compris cela ?» Ne me trouble pas, ne me laisse pas douter, donne-moi un signe, une garantie, comme Dieu avait jadis accordé la circoncision à Abraham – signe qu'il serait le père de nombreuses nations et que des rois seraient issus de lui – ou comme auparavant à Noé, pour lui indiquer qu'il ne provoquerait plus de déluge sur la terre, en lui accordant un arc-en-ciel dans les nuages ; ou encore, comme Dieu donna à Moïse un bâton transformé en serpent, puis repris son état initial – signe que les Égyptiens croiraient que le Tout-Puissant lui était apparu.

8. L'ange lui répondit : «Voici, tu resteras muet et incapable de parler, parce que tu n'as pas cru à mes paroles» (il convient d'ajouter, en se basant sur ce qui était silencieux, simplement et sans analyse), «qui s'accompliront en leur temps» (Luc 1,20). Ainsi, Zacharie reçut un signe

conforme à l'acte : le silence, confirmation de la voix vivante et personnelle qui allait naître de lui. Et, les lèvres closes, il loua l'enfant qui lui avait été confié à voix basse, car, sorti, il ne put leur parler. Ils comprirent alors qu'il avait eu une vision dans l'Église et qu'il se souvenait d'eux, et garda le silence (Luc 1, 22). D'une part, pour ne pas être interrogé, puisqu'il ne put s'empêcher de parler de la vision, et d'autre part, afin que, détaché des sens extérieurs et ayant concentré toute la vision en lui-même, il devienne sourd aux paroles qui résonnaient dans l'air. Il n'est pas surprenant que le père du prophète ait ainsi désigné l'œuvre de prophétie de son fils : peut-être est-ce là un signe de la fin du ministère légitime, due à l'annonce du ministère de grâce par la naissance de Jean. Mais, laissant de côté les questions étrangères à notre époque et qui dépassent notre entendement, revenons à l'essentiel.

9. Et il arriva, lorsqu'Élisabeth entendit le baiser de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein (Luc 1,41). Ô Jean, enfant béni, enfant qui ne dormait pas ! Encore dans le sein maternel, comment es-tu dans le monde ? Imparfait, comment es-tu devenu plus parfait ? À six mois, comment es-tu devenu intemporel ? Sans conscience, comment es-tu devenu discernant, sans parole, éloquent ? Dis-nous, toi qui étais confiné dans le royaume nourricier du sein maternel, n'ayant pas encore expérimenté la puissance de la vue, n'ayant pas encore perçu le son de ton ouïe, n'ayant pas encore prononcé un seul son articulé, n'ayant pas encore senti le mouvement de tes jambes, n'étant pas encore familier avec la qualité du rire — dis-nous, comment vois-tu, comment entends-tu, comment théologises-tu, comment as-tu tressailli, comment te réjouis-tu ? Réponds-nous, réponds-nous, ô merveilleux ! «Grand est le mystère qui s'accomplit, dit-il, et cette action est étrangère à la perception humaine. En vérité, je renouvelle la nature pour Celui qui renouvellera ce qui est au-dessus de la nature. Comme un enfant dans le sein maternel, je regarde, car je vois le Soleil de Justice porté en mon sein; j'écoute, car j'entends la voix du Verbe qui naît ; je crie, car je reconnais le Fils unique du Père incarné; je me réjouis, car je considère le Créateur incarné de toutes choses ; je me réjouis, car je pense au Rédempteur incarné du monde. Je vous annonce le commencement de l'entrée de Dieu dans le monde et sa venue corporelle ; j'anticipe sa manifestation et, pour ainsi dire, je commence sa glorification pour vous. Prenez un psaume (selon les paroles du prophète David) et apportez un tambourin, un beau psaltérion avec une harpe (Ps 80,3). Chantez-lui, chantez ses louanges, proclamez toutes ses œuvres merveilleuses. (Ps 104,2).

10. Mais toi, Jean, es-tu vraiment monté au-dessus de la terre et entré dans les cieux ? Es-tu vraiment élevé au-dessus des êtres angéliques et primordiaux ? Et comment as-tu atteint le rang et la dignité de ceux dont tu ne partageais pas la nature ? Et comment as-tu, comme venant de Dieu, proclamé ce qui leur était inconnu et caché depuis le commencement, alors même que tu avais besoin de l'aide d'une sage-femme ? À cela, Jean répond : Je n'ai pas plané dans les airs, je n'ai pas volé sur les nuages, je ne suis pas monté au ciel, je ne me suis pas élevé au-dessus des puissances ardentes et incorporelles – ne le supposez pas – mais Celui qui est au-dessus de tout et qui demeure dans le sein du Père avec le Saint-Esprit, secrètement à l'abri de tous ses serviteurs ardents, comme s'il montait dans un autre ciel, s'est révélé à moi dans le sein de la Vierge Marie et m'a enseigné tout cela. Ainsi, je suis le précurseur de l'Enfant : car un Enfant nous est né, un Fils Il nous est donné, selon la parole du grand Isaïe (9,6), le Dieu éternel ; je suis né d'un sein stérile, car la naissance virginale viendra bientôt... Ô œuvre surnaturelle ! Ô miracle extraordinaire ! Pour l'enfant à naître

Voici venu le jour de la bonne nouvelle ! Que de révélations nous apporte le fils d'Élisabeth dans sa théologie ! Que toute la terre se réjouisse, que l'Église glorifie la fête d'avant-fête, célébrant l'anticipation de la naissance du Christ, et que tous soient remplis de joie, accueillant celui qui annonce la venue du Roi de tous.

11. Mais toi, ô bienheureux Jean, le plus grand des grands prophètes, le premier des apôtres, le plus excellent des martyrs, protecteur du désert orné de Dieu, ami bien-aimé du très bel Époux, lampe préparée de la Lumière ineffable, fidèle héraut de l'Agneau immaculé, le plus noble de ceux qui ont entendu la voix du Père, Baptiste du Christ annoncé, courageux dénonciateur de la débauche d'Hérode, précurseur de la vie pour ceux qui sont en enfer, trompette de l'univers ordonnée par Dieu – et maintenant, du haut des cieux, fais retentir pour nous tes prières très saintes, et sois miséricordieux envers le peuple qui te chante, et envers le plus petit de ton troupeau, avec mon excellent Père. Accueillez avec respect et amour ma parole, non comme un sacrifice, mais comme un dû de la part d'un serviteur indigne. Au Christ soient la gloire, l'honneur et l'adoration, avec le Père tout-puissant et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.